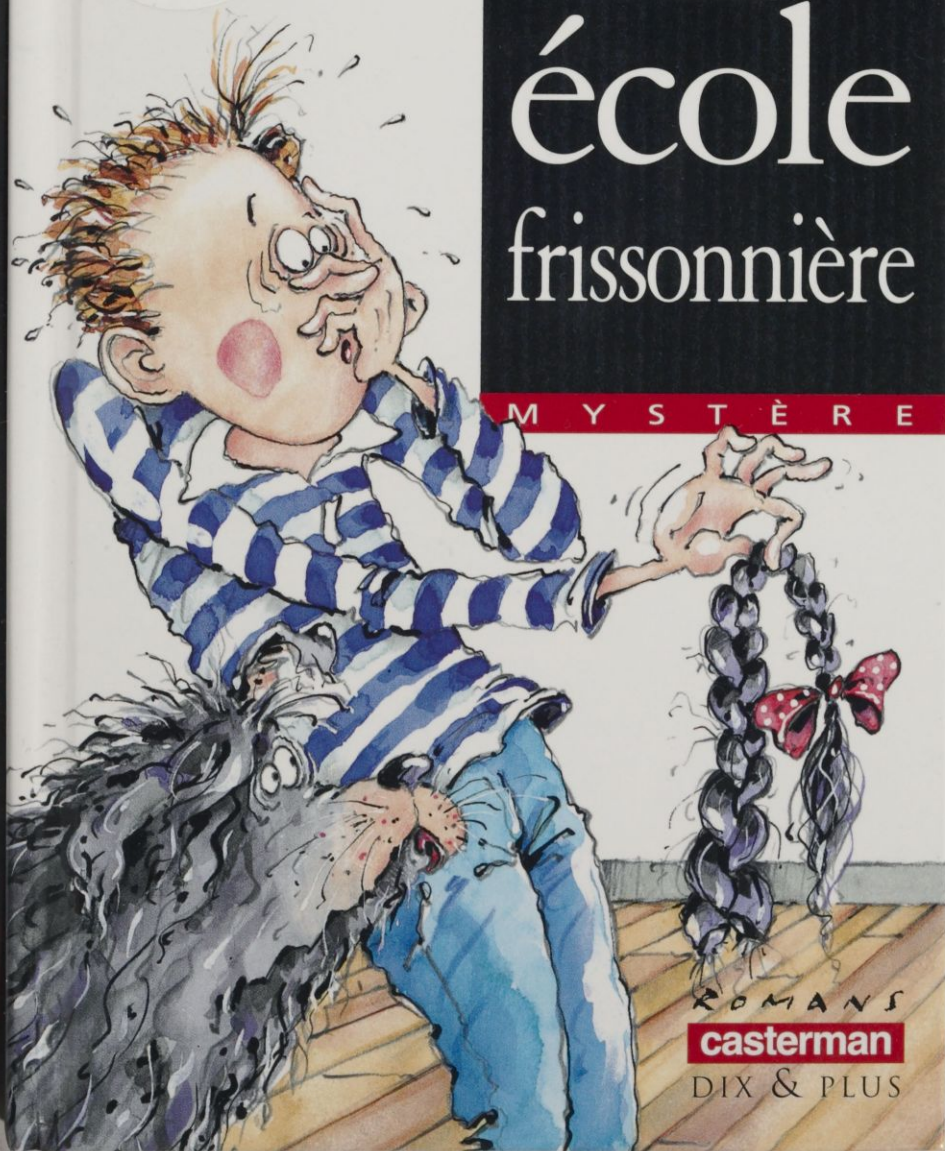


S
Él. 8° Y
32120
(30)
n-Scali

L' école frissonnière

M Y S T È R E



ROMANS

casterman

DIX & PLUS

2128324

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Danger d'amour

ILLUSTRÉ PAR CATHERINE LOUIS

La Puce, détective rusé
Meurtres au pays des peluches
En grandes pompes

ILLUSTRÉS PAR CHRISTOPHE BESSE

·CONCEPTION GRAPHIQUE : L'BB

© Éditions Casterman, 1996.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.



ISBN 2-203-11777-X

M Y S T È R E

823

Sarah Cohen-Scali

L'école frissonnière

illustré par Christophe Besse

EL804
31520
(30)

ROMANS
casterman
DIX & PLUS

DL -7 MAR. 96 09860



L IL FAIT DOUX, CLAIR. Les jours ont rallongé. C'est le début du mois de mai. Les oiseaux piaillent gaiement. Tout paraît si paisible... N'empêche.

Pour Vanessa, la promenade n'a rien de rassurant. Cette petite sortie à neuf heures du soir, elle s'en serait bien passée. Elle aurait préféré rester tranquillement à la maison et éviter d'avoir ainsi le cœur qui tambourine à chaque pas. Tout ça pour du pain. Comme si on ne pouvait pas s'en priver, pour une fois!

Courage! L'épicerie n'est plus très loin: au bout de l'allée à droite, ensuite les derniers mètres sur l'autre trottoir. Ce n'est pas le bout du monde! Facile à dire...

« Il faut que tu apprennes à être un peu plus dégourdie. À dix ans, tu peux bien faire une petite course de

temps en temps ! » Sa mère lui a collé un billet dans la main et l'a poussée dehors...

Parfois, ils ne comprennent rien, les adultes. La peur au ventre, ils ne savent pas ce que c'est. C'est... imaginer des choses, et les voir, ces maudites choses. Comme cet arbre, là. Il est trop haut ! Son tronc est trop large ! S'il dissimulait quelqu'un ? Quelqu'un qui la suivrait, après ?...

Vanessa frissonne, malgré la chaleur.

Le jour commence à décliner. Le marronnier se dresse dans le ciel qui s'obscurcit de minute en minute. L'arbre tend ses lourdes branches, menaçantes. Et si elles s'abaissaient, ces fichues branches ? Si elles se transformaient en serres, en griffes ? Pour la saisir, la soulever de terre ?... La petite fille s'arrête, se balance d'un pied sur l'autre en se rongant les ongles. Elle fouille le sol du regard : pas une baguette de pain qui traînerait dans le caniveau, par hasard ? Ça lui permettrait de faire demi-tour sans tarder. Mais non ! Rien dans le caniveau, pas même un quignon de pain rassis. Il faut continuer.

Vanessa passe la langue sur ses lèvres sèches et, malgré ses jambes qui flageolent, se décide à avancer... C'est bon, elle a dépassé l'arbre. Sans danger. Elle souffle un bon coup : le bout de la rue est tout proche maintenant. Elle accélère la cadence, tourne à gauche

et aperçoit l'épicerie. Plus rien ne peut lui arriver. Du moins pour l'instant.

Bon, elle a traîné dans les rayons le plus longtemps possible. Elle a fait une provision de bonbons, la causette avec le vendeur. Maintenant, tout est payé et... il faut repartir. Refaire le chemin en sens inverse. Tout le chemin. C'est-à-dire dépasser l'arbre de nouveau. Et cette fois, il fait nuit noire. Cette fois, le ciel lui-même est menaçant : on dirait un grand tissu sombre prêt à vous tomber sur la tête comme une gigantesque cagoule.

Vanessa serre la main de l'épicier. Très fort. Comme pour un adieu. Comme s'ils n'allaient plus jamais se revoir. Son sourire lui fait chaud au cœur. Mais il lui faut s'arracher de la petite boutique.

Elle fonce droit devant, sans regarder autour d'elle. Le silence est total. On n'entend rien, c'est terrible. Elle regrette de porter des Nike. Trop silencieux, les Nike. Si elle avait eu des talons, elle les aurait entendus claquer sur le pavé, ça lui aurait fait de la compagnie. L'arbre maintenant. Avec ses grandes branches. Plus hautes que tout à l'heure, plus touffues. Vanessa s'arrête brusquement. Elle a cru voir une ombre passer furtivement. Cette fois, c'est sûr, le tronc du marronnier dissimule quelqu'un. La fillette ne sent plus ses jambes. Sa poitrine se soulève et s'abaisse à un

rythme fou, elle est à bout de souffle, l'air va bientôt lui manquer. Elle serre la baguette de pain contre elle : est-ce que ça pourra l'aider, lui servir d'arme ? Les larmes montent. C'est le pompon. Si elle se met à pleurer, elle n'y verra plus rien et elle ne pourra même plus courir... Courir ? Il faudrait déjà qu'elle arrive à mettre un pied devant l'autre... Jamais elle ne s'est sentie aussi mal, jamais. Bon, essayer de rester calme : il n'a rien de particulier, cet arbre. Dans la journée, il est même très beau. Elle passe devant tous les matins pour aller à l'école. Oh et puis, zut ! Après tout, s'il lui arrive quelque chose, tant mieux ! Sa mère s'en mordra les doigts et elle ne l'enverra plus faire les courses aussi tard.

Allez, les Nike ! On met la gomme ! Sans trop savoir comment, Vanessa réussit à courir et à dépasser l'arbre. Ouf ! Dix fois ouf !... Rien. Il ne s'est rien passé. Elle aperçoit sa maisonnette, au bout de la rue. Avec la lumière bleutée au premier étage, jetée par intermittences : la télé ! Elle a bien mérité de la regarder ce soir...

Et pourtant non, elle ne la regardera pas. Pour l'instant, elle ne fait que fixer l'éclat du métal qui brille sous ses yeux, ses yeux hagards, exorbités par la terreur. Crier ? Impossible. Une main de fer lui serre les mâchoires, la forçant au silence. L'acier brille de plus

en plus. Aveuglant. Dans la petite maison, en face, toujours les reflets bleutés. Rien d'autre. Sa mère n'a pas eu l'idée de la guetter par la fenêtre. Vanessa suffoque. Le bras qui lui enserre le cou va l'étrangler et les ciseaux qui se rapprochent, toujours plus...
La baguette de pain est tombée dans le caniveau.



L' école frissonnière

« Vanessa serre la main de l'épicer. Très fort. Comme pour un adieu. Comme s'ils n'allaient plus jamais se revoir. Son sourire lui fait chaud au cœur. Mais il lui faut s'arracher à la petite

boutique. Elle fonce droit devant, sans regarder autour d'elle. Le silence est total. On n'entend rien, c'est terrible. »

Ne me dites pas qu'à dix ans on n'est pas capable d'aller tout seul acheter une baguette de pain à deux pas de chez soi ! Et pourtant, Vanessa n'a pas tort de s'inquiéter, car rôde dans la ville un sinistre individu aux desseins si tortueux que même La Puce et Gros Blair auront du mal à en venir à bout.

UNE ENQUÊTE DE LA PUCE, DÉTECTIVE RUSÉ.

UN TEXTE DE SARAH COHEN-SCALI

ILLUSTRÉ PAR CHRISTOPHE BESSE.

30170

ISBN 2-203-11777-X



9 782203 117778

catégorie 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

